

com
muniqué
de presse
Leo Dorfner

Exposition personnelle de LEO DORFNER

« Vivre dans la peur – Rock'n'roll runaways » du 9 janvier au 27 février 2014.

Avec le soutien du  Centre national des arts plastiques (aide à la première exposition), ministère de la Culture et de la Communication.

She doesn't believe what she heard at all
Hey, not at all
She started dancin' to that fine fine music
You know her life was saved by rock 'n' roll
Yeah rock 'n' roll
The Velvet Underground – Rock'n'roll (1970)



L'œuvre de Léo Dorfner ouvre une infinité de portes sur un univers quotidien d'où il puise ses références, ses figures, ses mots et ses sons. On y trouve des paquets de Gitanes, des peaux tatouées, du texte, du rock, des femmes, son quartier (le XIIIe arrondissement) et ses amis. Un microcosme, le sien, qu'il restitue par la photographie, qu'il transpose sur le papier, au pinceau ou au stylo, et qu'il grave sur des objets. Pour sa première exposition personnelle à la Galerie ALB, il nous invite à entrer dans un sanctuaire profane et baroque & roll. Inspiré par la générosité des accrochages dix-neuviémistes, par la magie des cabinets de curiosité et par les murs tapissés de vinyles d'un studio d'enregistrement, l'artiste s'empare de l'espace de la galerie comme il s'empare de la peau de ses modèles. Vivre dans la peur, Rock'n'roll Runaways engage une immersion du corps, du regard, de l'esprit et des sens. Par le recouvrement, il appose sa signature. Ainsi, nous pénétrons son imaginaire, ce qui le nourrit et le construit.



Léo Dorfner photographie son quotidien, les images sont ensuite filtrées par la peinture et le dessin. Depuis 2007, il élabore un répertoire de signes et de symboles qui forment une résille sur les peaux de ses amis, de ses amours et de ses rencontres anonymes. Aux titres et aux extraits de chansons rock, il juxtapose des sms reçus ou envoyés, des citations, des slogans, des conseils de précaution, des insultes et des symboles (pintes de bière, tête-de-mort, clés, ampoules, cœurs, avions et pénis constituent un alphabet). Les registres s'entremêlent : du sacré au profane, du personnel au collectif, du passé au présent, du trash au maniérisme. Iconoclaste et transgressif, il fait exploser les hiérarchies traditionnelles en instillant des référents issus de son inimité et des subcultures. Ainsi une madone tatouée fume une cigarette, une sainte en sous-vêtements porte une hachette, une Piéta est colonisée de signes et d'aphorismes. Les sources iconographiques sont d'origines multiples puisque l'artiste peut aussi bien peindre le portrait d'un proche, recouvrir une gravure ancienne achetée sur Internet, arracher une page d'un magazine de mode ou encore photographier ce qui l'entoure. Le banal et le grandiose dialoguent ensemble. La représentation de la figure humaine joue un rôle crucial. Les corps, dans leurs réalités, sont restitués avec une attention particulière aux détails. L'environnement et les vêtements sont secondaires, ils posent un contexte, le véritable sujet reste la peau. Ses défauts comme ses charmes, révèlent les failles, les forces et l'intimité de chacun des modèles. Au même titre que la toile ou le papier, la peau devient un médium. Nue, elle est le révélateur d'une personnalité rendue unique, d'une relation privilégiée, d'une tendresse, d'une admiration ; tatouée, elle est le support pour une écriture personnelle. L'œuvre de Leo Dorfner contient l'ardeur, l'insolence, le rythme et la poésie du rock. À travers les références autobiographiques, les emprunts historiques et actuels, il dresse le portrait d'une génération qui oscille entre la recherche de paradis perdus et la fureur de vivre.

GALERIE ALB


A N O U K L E
B O U R D I E C

47, rue Chapon - 75003 Paris
+ 3 3 (0) 1 4 9 9 6 5 8 0 9
galeriealb@gmail.com
www.galeriealb.com

press release Leo Dorfner

Leo Dorfner Personal Exhibition

« Living in fear – Rock'n'roll runaways » January 9th to February 24th, 2014.

With the support of  Centre national des arts plastiques (grants to support the first exhibition of an artist), ministry of Culture and Communication).

She doesn't believe what she heard at all
Hey, not at all
She started dancin' to that fine fine music
You know her life was saved by rock 'n' roll
Yeah rock 'n' roll
The Velvet Underground – Rock'n'roll (1970)



Leo Dorfner's work opens endless doors on a daily life from where he takes his references, his models, his words and sounds. We can also found Gitanes pack of cigarets, tattooed skins, text, rock'n'roll, womens, his neighbourhood (Paris 13th district) and his friends. A microcosm, his own, which he transcribes thanks to photography, transposes on paper, with a paint-brush or a ball-pen, and engraves on objects. For his first personal exhibition at ALB AnoukleBourdiec gallery, he invites us to join his profane and baroque&roll sanctuary. Inspired by the generosity of the hanging Dix-Neuviémistes, the magic of the « cabinet de curiosités » and the walls covered by vinyls of a recording studio, the artist takes possession of the gallery as he takes the skin of his models. Living in fear, Rock'n'roll Runaways involves total immersion of the body, the look, the mind and senses. By the covering, he sets one's hand. Thus, we get into his imaginary, which give him inspiration and built his character.

Léo Dorfner photographs his daily life, then the pictures are filtered through out the paint and the draw. Since 2007, he develops a repertoire of signs and symbols that form a mesh on his friends, lovers, anonymous encounters skins. In addition to extract and rock titles, he adds on it some sent or received text messages, quotes, slogans, some precaution advices, insults and symbols (pints of beer, skull, keys, light bulbs, hearts, planes and penis..All together forming an alphabet). The registers cross upon another one : from the holy to profane, from personal to collective, from past to present, from trash to affectedness. Iconoclastic and transgressive, he blows up the traditional hierarchies by instilling referents from his enmity and subcultures. Thus, a tattooed madone is smoking a cigarette, a saint in underwear is holding an ax, one Pieta is flooded by signs and aphorisms. The iconographic sources belong to different origins. The artist may as well paint the portrait of a close relation, recover an old engraving that he has purchased on the Net, pull a page off a fashion magazine or photograph what surround him. The mundane and the magnificent converse together. The representation of human being plays an important role. The bodies, in their own reality, are captured in every detail. The environment and the clothes are secondary. They establish a context, but the real subject remains the skin. The defects such as their charms, reveal the weaknesses, the strength and the privacy of each model. In the same way as the canvas ou paper, the skin becomes an artistic medium. Laid bare, she's revealing a unique personality, a special relationship, a tenderness, an admiration ;tattooed, she is the « backbone » for a personal style. Leo Dorfner's works contains the enthusiasm, the arrogance, the rythm and the rock poetry. Through the autobiographical references, the historic and current quotes, he paints a portrait of a generation who waver between the search for lost paradises and the passion to live.

Julie Crenn

